



« Papa »

Sculpture monumentale

Bruno Bossut, plasticien





Sommaire

La sculpture « Papa », une fusion entre art et design-----5

Une œuvre issue de la fusion entre le « Juicy Salif » de Philippe Starck et une « Maman » de Louise Bourgeois

Faire muter le « Juicy Salif » vers une forme animale

Le monumental au cœur de la démarche de l'artiste

Un titre qui dit l'admiration

Des éléments techniques au service d'une esthétique

Un artiste qui détourne le réel -----9

Démarche artistique

À propos de Bruno Bossut -----10

Biographie

Parcours artistique



La sculpture « Papa », une fusion entre art et design

Une œuvre issue de la fusion entre le « Juicy Salif » de Philippe Starck et une « Maman » de Louise Bourgeois



Image issue du site du musée Guggenheim Bilbao

La recherche plastique de l'artiste est empreinte d'œuvres d'art ou d'objets de design découverts au cours de sa vie, au gré de visites de musées, de veilles sur Internet, de chasses auprès d'antiquaires – notamment spécialisés dans les années 60-70. La référence lui permet de s'inscrire dans une histoire de l'art et de parler à l'inconscient collectif, tout comme l'hommage à des peintres (Van Gogh) qu'il affectionne particulièrement.

Cette sculpture monumentale « Papa », ne déroge pas à ce fonctionnement. Il opère une fusion entre un objet iconique du design français dessiné par Philippe Starck en 1988 et produit par la maison d'édition Alessi (Italie), et une sculpture monumentale au retentissement majeur dans l'histoire de l'art commandée à Louise Bourgeois pour les *Unilever Series* de 1999 à la Tate Modern.

Il découvre le « Juicy Salif » dans les années 90 en se rendant chez des amis. Celui-ci leur avait été offert par le designer lui-même. Cet objet l'étonne, le déroute et l'inspire tout à la fois tant il le trouve

élégant, gracieux et aérien. Cette vision suscite chez lui l'envie d'imaginer une version gigantesque, majestueuse.

Plus tard, dans son parcours artistique, il observe avec fascination et à plusieurs reprises les araignées, « Maman », de Louise Bourgeois (musée Guggenheim Bilbao, Château La Coste – Puy-Sainte-Réparate, centre d'art Hauser & Wirth à Minorque). Il y perçoit un monstre de tendresse, un magnifique hommage à la mère de l'artiste qu'elle regardait, petite, réparer des tapisseries dans l'atelier de restauration textile de son mari. (Ce n'est d'ailleurs pas sans lui rappeler l'usine de textile familiale dans laquelle il a exercé ses premiers jobs.)

Dans son œuvre, Louise Bourgeois souligne la délicatesse des pattes de l'araignée, révélant l'équilibre fragile sur lequel elle repose tant ses membres sont gracieux. Ces pattes élancées, vertigineuses qui obliquent vers les corps n'est pas sans lui rappeler le presse-agrumes du designer. Il imagine alors, une fusion entre ces deux pièces majeures du design et de l'art.

Faire muter le « Juicy Salif » vers une forme animale

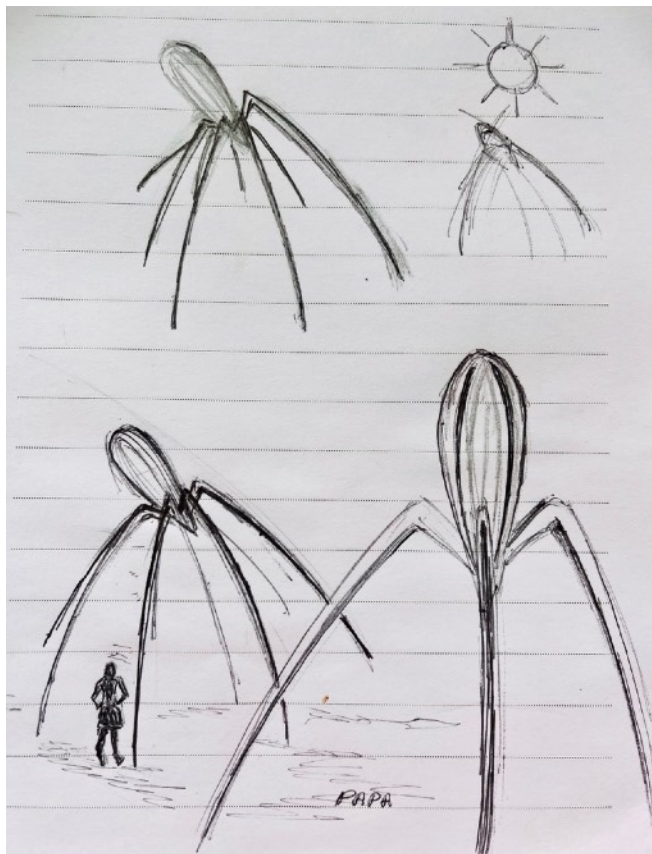
Pour Bruno Bossut, le presse-agrumes de Philippe Starck n'est pas éloigné de l'esthétique de l'araignée. Il est déjà doté de trois pattes élancées surmontées d'un corps. Pour le faire basculer du côté de l'insecte de Louise Bourgeois, il s'agit de lui adjoindre 5 membres et de lui octroyer une posture singulière qui induit un mouvement.

Ce dernier a été conçu pour offrir au spectateur une double lecture. Comme « Maman », la bête domine par sa taille l'être humain.

D'un côté, il semble poser sur le visiteur un regard bienveillant ou protecteur dans une inclinaison de tête ; de l'autre, il paraît être en position d'attaque, le corps légèrement incliné vers l'arrière prêt à bondir.

Dans les deux cas, il s'agit d'insuffler la vie à cette sculpture. Il est d'ailleurs intéressant de constater de l'économie formelle à l'œuvre pour parvenir à l'efficacité de ces effets.

Dans la lignée de ce que disait Philippe Starck à propos de son presse-agrumes « Mon presse-agrumes n'est pas fait pour presser des citrons ; il est fait pour provoquer les conversations. », Bruno Bossut imagine cette pièce pour susciter des réactions, interpeller le regardeur et toucher l'inconscient collectif par l'usage de la référence en choisissant de travailler à partir de deux pièces incontournables du design et de l'histoire de l'art.



Maquette du projet de sculpture monumentale « Papa » imaginé par Bruno Bossut



Le monumental au cœur de la démarche de l'artiste

Bruno Bossut développe régulièrement des projets monumentaux ambitieux. Ces réalisations engendrent des défis techniques qui nourrissent sa créativité.

Ce changement d'échelle — faire passer un objet que l'on tient dans la main, comme un presse-agrumes, à une sculpture qui exige le déplacement du corps pour être embrassée du regard — transforme notre perception du monde. Le spectateur quitte une posture essentiellement contemplative, comparable à celle adoptée face à un tableau, pour entrer dans une relation active avec l'œuvre : il la contourne, la traverse, doit lever ou baisser la tête pour en saisir l'ensemble. Il fait l'expérience de l'œuvre autant qu'il la regarde.

De part sa taille, la sculpture « Papa » intègre une dimension qui dépasse celle du corps humain. Elle rejoint le champ du paysage, voisinant avec les éléments architecturaux ou naturels. Elle entre ainsi en résonance avec son environnement, vivant au rythme de la lumière changeante, contrairement à l'éclairage invariable d'un espace muséal. Enfin, le vide qui la constitue se remplit du contexte alentour et renouvelle sans cesse sa lecture.

Un titre qui dit l'admiration

« Papa » est bien entendu un clin d'œil à l'égard des araignées « Maman » de Louise Bourgeois, mais c'est aussi un hommage à Philippe Starck que Bruno Bossut considère comme le père du design contemporain. Il lui reconnaît, entre autres, son inventivité, son audace et sa capacité à rendre ses objets populaires par leur notoriété et leur coût abordable.

« Mon goût pour cette expérience singulière proposée aux spectateurs et pour l'apport d'une telle pièce dans le paysage, me pousse à envisager une version encore plus remarquable qui serait deux fois plus grande que la sculpture actuelle. »

Des éléments techniques au service d'une esthétique

À chaque fois, le plasticien réalise des prototypes de manière à se confronter, à plus petite échelle, aux problèmes techniques que son projet va générer. Pour « Papa », il s'agissait de trouver les moyens de rendre les 8 pattes facilement démontables et de voir comment le corps peut être conçu en plusieurs parties de sorte à assurer un transport aisé de l'œuvre ; une véritable mécanique à inventer et à maîtriser.

Le prototype est également le temps de l'appropriation de la forme pour déterminer la

meilleure attitude possible de la bête de manière à atteindre l'esthétique souhaitée par l'artiste : entre posture protectrice et position d'attaque. De même, la forme des pattes et leur articulation est inspirée de la ligne des pieds du presse-agrumes et non de l'anatomie d'une araignée. Enfin, une recherche sur les finitions a été menée de sorte à mêler l'aspect métallisé du presse-agrumes à une surface texturée rappelant l'exosquelette de l'insecte. Bruno Bossut a constamment cherché l'équilibre esthétique et visuel entre l'objet et l'animal.

Montage et transport

Caractéristiques techniques

- › Matériaux : acier inoxydable, résine biosourcée armée de fibre de verre et peinture polyuréthane métallisée
- › Dimensions : hauteur 285 cm, Ø 400 cm
- › Poids : ≈ 200 kg

Montage

- › Pièce démontable en 9 parties (8 pattes + 1 corps)
- › Durée d'installation : 20 minutes à 4 personnes

Transport

- › Une fois démontée la sculpture tient dans un fourgon rallongé de 3 mètres de plancher.



Un artiste qui détourne le réel

Démarche artistique

Tout commence en 2008 par la création d'une réplique par moulage de l'iconique modèle de chaise Bofinger (1966) du designer Helmut Bätzner. Pour la première fois, Bruno Bossut choisit de traiter la surface d'un objet non plus de façon monochrome, mais à la manière d'un peintre. Il pénètre alors avec envie l'univers pictural.

Le plasticien travaille selon trois axes qui, chacun, puise dans les caractéristiques de l'autre. Il y a d'abord cette volonté de sculpter la peinture, puis de déformer des objets réels et enfin de réaliser des répliques de mobilier mythique en en faisant de véritables surfaces picturales utilitaires. À chaque fois, il s'agit, par l'appréhension d'un volume, de provoquer le mouvement dans l'objet et/ou du spectateur.

C'est progressivement que la peinture devient sculpture. L'artiste engage sa réflexion en peignant à l'aide d'une épaisse résine et par larges touches une toile montée sur châssis. L'œuvre est monochrome, abstraite. Ce qui importe ce n'est pas tant ce qui est représenté que le jeu de la lumière dans les stries de la matière. (Ce n'est pas un hasard si Bruno Bossut est transporté par le travail de Van Gogh et Soulages.) La lumière révèle un volume, on sort alors d'une surface plane pour s'approcher de la troisième dimension. Le créateur décide de faire de ses toiles des moules en silicone qu'il déforme pour produire un objet unique dans son volume, mais identique dans sa surface, et passer ainsi d'une pièce à présenter au mur à une sculpture à poser sur un socle. Pour le spectateur, cela signifie sortir d'une immobilité contemplative et entrer dans une sorte de chorégraphie révélant les contours de l'œuvre. Deux mouvements s'opèrent : le médium peinture est évacué au profit de la sculpture ; l'objet manufacturé en fibre de verre prend la place de l'objet réel (une toile montée sur châssis).

Aimant particulièrement briser les limites du réel et rendre possible ce qui normalement ne l'est pas, le plasticien s'attaque à la déformation d'objets et en particulier de miroirs. Il en réalise des moules qu'il déforme et, grâce à une peinture au chrome et une dorure, simule les propriétés d'un verre miroir et sa moulure en bois. L'image du regardeur, prise dans ce cadre, devient tableau mouvant soumis aux altérations du miroir. Le spectateur a beau livrer intacte sa silhouette, l'objet lui renvoie tout autre chose. Le réel est comme travesti. Une nouvelle fois, seule l'interaction anime complètement l'objet, à la manière d'un jeu qu'il faut manipuler pour en dévoiler tous les aspects.

Collectionneur de mobilier design des années 70, Bruno Bossut en réalise des répliques par la fabrication d'un moule. Ce dernier devient alors l'équivalent d'une toile vierge sur laquelle l'artiste applique la résine teintée comme le peintre peint sa toile. La gestuelle adoptée est pensée pour souligner les courbes de l'objet. Pour le créateur, il ne s'agit pas de modifier son statut – il conserve sa fonction d'assise ou de table – mais bien de lui adjoindre une dimension supplémentaire. L'utilisateur navigue alors entre design, sculpture et peinture. Les quatre fauteuils et la table basse du set « Chacun sa place » sont comme les pièces d'un puzzle qui, une fois correctement assemblées, forment une composition picturale en volume et fonctionnelle.

Le choix de couleurs vives relève de l'intuition du plasticien, quand la production est le résultat de processus et savoir-faire parfaitement maîtrisés. Liberté, surréalisme et humour parcourent l'œuvre de Bruno Bossut qui fait tomber les frontières entre différents domaines de la création.



À propos de Bruno Bossut

Biographie

1976-77 - Les deux années passées à l'École d'Arts Appliqués Torrijos (Lyon) sont déterminantes dans la carrière de Bruno Bossut. La maîtrise technique du dessin est considérée comme élément fondateur de tout projet, que ce soit pour l'élaboration d'une maquette d'affiche publicitaire ou le passage en volume d'un objet préalablement esquissé. Le plasticien y développe sa capacité à percevoir en 3D un objet dessiné, puis à le manufacturer. Aujourd'hui encore, le dessin fait partie intégrante des étapes de réalisation de ses sculptures.

2002-05 - Après plusieurs années passées à la fabrication de pièces automobiles, il applique ces mêmes savoir-faire à la réalisation d'une œuvre pour le compte de l'artiste internationale Shin Myeong-eun, en tant que praticien. Cette commande agit comme un véritable déclencheur pour sa propre recherche plastique, à laquelle il donne corps en construisant, en 2005, un atelier à la hauteur de ses ambitions sculpturales. Il travaille à présent à Lège-Cap-Ferret, dans un environnement marin à la fois extraordinaire et très inspirant.

2008 - Son activité de praticien prend de l'ampleur et l'amène à produire régulièrement pour des artistes tels que Bertrand Lavier, Sylvie Fleury ou encore Étienne Bossut. Chaque pièce est un défi technique à surmonter et exige de dépasser les limites connues. Une posture qu'il affectionne particulièrement, car elle lui permet d'engranger de nouvelles compétences et de nouveaux savoir-faire, qu'il met ensuite au service de son propre travail de plasticien. Les deux activités se nourrissent et se complètent l'une l'autre.

2014 - Avant 2014 Bruno Bossut utilise la résine comme de la peinture. L'usage de cette matière n'est pas anodin puisqu'elle lui permet de prendre conscience de ce qu'il cherche réellement à faire : sculpter l'espace pictural ; faire de la peinture non plus une surface, mais un volume autour duquel le regardeur peut tourner. Il souhaite intégrer le spectateur à son œuvre en le faisant interagir, en suscitant l'envie de toucher par des reliefs attrayants ou par la fabrication de répliques de mobilier design devenues surfaces picturales fonctionnelles.

2018 - « Du vent dans les toiles » est la première exposition majeure dédiée à la sculpture du plasticien. Il y présente une dizaine de pièces, dont l'installation « Parcours d'une toile » révélatrice de son cheminement et particulièrement de sa volonté de faire de la peinture un volume. Si l'événement fait montre d'une grande homogénéité dans la recherche de l'artiste, elle révèle surtout une quête du mouvement que ce soit dans la création d'objets d'ordinaire figés, que dans la posture du spectateur physiquement sollicité. Cette réflexion aboutira, plus tard, à la création de la série des miroirs déformés associant contorsion de l'objet à celle du regardeur happé par son reflet mouvant et difforme.



Bruno Bossut est né à Lorette (Loire) en 1957, il vit et travaille à Lège-Cap-Ferret.



Parcours artistique

Expositions personnelles

2024 - « Détournement pictural », Médiathèque de Petit Piquey, Lège-Cap Ferret, France.

2022 - « L'équilibre des couleurs », sculpture monumentale, Hôtel de Ville de Saint-Étienne, France.

2022 - « L'équilibre des couleurs », sculpture monumentale, Hôtel de Ville de Saint-Étienne, France.

Expositions collectives

2026 - « L'Happening de Septembre », duo Lætitia Riou et Bruno Bossut, Lanton

2025 - Duo Françoise Pons et Bruno Bossut, Domaine de Ginouilhac, Le Taillan-Médoc.

2025 - VP Art Gallery, Bruxelles, Belgique.

2024 - « Art in situ - Sur la route des Grands Crus », parcours d'art contemporain, Bourgogne, France.

2023 - « Meli Melo III », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Maison Louis David, Andernos-Les-Bains, France.

2022 - « Meli Melo II », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Galerie imag'in, Lyon, France.

2023 - « Meli Melo III », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Maison Louis David, Andernos-Les-Bains, France.

2022 - « Meli Melo II », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Galerie imag'in, Lyon, France.

2019 - « Bleu Bassin », lieu d'expositions artistiques Maison Louis David, Andernos, France.

2018 - « Du vent dans les toiles », galerie privée, Arles, France.

2017 - « Exposition septembre », La Grande Poste - Espace improbable, Bordeaux, France

2007 - « Les journées d'architecture à vivre », maison privée de l'architecte Marie Chapel, Villeurbanne, France.

2021 - En duo avec la peintre Françoise Pons, lieu d'expositions artistiques Maison Louis David, Andernos, France.

2021 - « Meli Melo », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Galerie imag'in, Lyon, France.

2021 - Galerie Charron, Paris, France.

2019 - Galerie La Place Suisse des Arts, Lausanne, Suisse.

2018 - « Variations Artistiques », avec l'association d'art contemporain Art Progress 2000, Fontvieille, France.

2013 - « Le Canon », en duo avec la peintre Françoise Pons, Espace Françoise Pons, Lège-Cap-Ferret, France.

2012 - Galerie Ventuno, Montpellier, France.

2010 - Galerie États d'Arts, espace La Forestière, Lège-Cap-Ferret, France.

Foires, salons et festivals

2025 - « Fête de la Mer et des Littoraux », Port de la Vigne, Lège-Cap Ferret

2023 - Art Karlsruhe, Foire internationale d'art moderne et contemporain, Galerie Charon, Rheinstetten, Allemagne.

Éditions, publications, presse

2026 - « Des œuvres monumentales s'installent à Lanton », TVBA, septembre

2026 - « L'artiste de la résine », Marylou Léonard, La Dépêche du Bassin, n°1573, août

2025 - Première de couverture du Supplément du magazine Junkpage, œuvre « Oups », n°125, octobre

2024 - « Pendant que ses tournesols sont en réparation, Bruno Bossut expose à la médiathèque », Yannick Delneste, Sud Ouest, 27 juillet

2024 - « Vandalisée, l'œuvre de Bruno Bossut a repris le chemin de l'atelier », Brigitte Verges, La Dépêche du Bassin, n°1465, juillet

2024 - « Un été pour découvrir l'artiste Bruno Bossut », Patrice Bouscarrut, Sud Ouest, 12 juin

Conférence

2016 - Invité en tant qu'artiste et technicien dans le cadre du Festival Bricologique de la Villa Arson, intervention lors de la table-ronde « L'art contre la technique, tout contre », Nice

2024 - « La sculpture des tournesols de Bruno Bossut vandalisée », Patrice Bouscarrut, Sud Ouest, 21 juin

2022 - « Hommage à Henry's » à l'hôtel de ville jusqu'au 25 février, Mylène Faure, Le Progrès, février

2017 - « Plastic Bruno », Chantal Picazo, Bassin magazine, numéro d'été.

2016 - Article dans la revue Tendances Bassin, Rudy Pastore, numéro d'été.

2015 - Article dans la revue Tendances Bassin, Rudy Pastore, numéro d'été.

2013 - « Artistes à l'œuvre, l'art contemporain en pratique », Vanessa Schitz Grucker, édition Eyrolles, p. 148



Activité de praticien · Extrait

Réalisation et création de pièces pour le compte d'autres artistes.

Depuis 2008 - Bertrand Lavier, réalisation des créations pour et avec Bertrand Lavier, les Walt Disney Production petits et grands formats ; la Vénus d'Amiens, le portail Vincent de la fondation Van Gogh à Arles ; la fontaine de cette même fondation ; la fontaine aux 107 arrosoirs nommée Les arrosoirs arrosés au MO.CO à Montpellier ; une fontaine aux 80 tuyaux d'arrosage installée à Genève (collection privée) ; la fontaine Sulky réalisée in situ pour le centre d'art Peyrassol, etc..

Depuis 2006 - Etienne Bossut, réalisations pour et avec Etienne Bossut, moulage d'une sculpture coccinelle présentée à la galerie Valentin, Paris ; moulage d'une porsche nommée Ruines (collection privée) ; moulage de lames de faux, sculpture présentée au Crac à Sète, moulage de tabourets « Tamtam pour former la colonne Tamtam, FRAC Franche-Comté à Besançon, moulage du volume du vin d'un tonneau formant la colonne Béthanie à l'occasion du centenaire de la fruitière viticole d'Arbois, etc..

2014 - Agnès Thurnauer, création de lettres en résine acrylique Les Matrices pour les collections publiques du Musée des Beaux Arts de Nantes et du MAC VAL - Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne.

Formation

Depuis 1980 - Multiples stages au sein des ateliers du sculpteur Étienne Bossut, apprentissage des techniques du moulage, de la stratification, de l'agrandissement de pièce, de la production en série...

2012 - Lillian Bourgeat, réalisation de grandes chaises pour Le dîner de Gulliver dans le cadre de Lille fantastic.

2012 - Pascal Pinaud, création d'un arbre à fèves monumental pour son exposition Sept ans de réflexion, Galerie Obadia, Paris, France.

2011 - Thierry Gehin, création de formes géométriques en matière composite, Le jeu et la guerre, installation in situ au sein de la tour 27, tour bastionnée de Vauban, Belfort, France.

2011 - Daniel Firman, création de mannequins en résine pour son exposition Backflip, galerie Perrotin, Paris, France.

2010 - Lilian Bourgeat, création d'un cône de chantier de 6 mètres de haut, installé in situ sur le campus de la Doua, Villeurbanne, France.

2008 - Sylvie Fleury, création d'une dent de requin, d'ongles, de fusées pour plusieurs expositions notamment au MAMCO - Musée d'art Moderne et Contemporain, Genève, Suisse.

2004 - Shin Myeong-eun, création des sculptures Poodlles d'après les plans de l'artiste dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain In Situ d'Enghien-les-bains, France.

1984-2015 - Création de la Société Simili, entreprise spécialisée dans la production de pièces automobiles – répliques, (notamment les coccinelles Volkswagen anciennes) par moulage.

1976-77 - Cours de dessin avec le professeur Jean-Marie Leborgne, Lyon, France.

1976 - Cours de dessin, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, France.

1975-76 - École d'Arts appliqués Torrijos, section publicité, Lyon, France.



Bruno Bossut
Plasticien



Lège-Cap-Ferret

-

06 65 33 77 34

contact@brunobossut.com

www.brunobossut.com